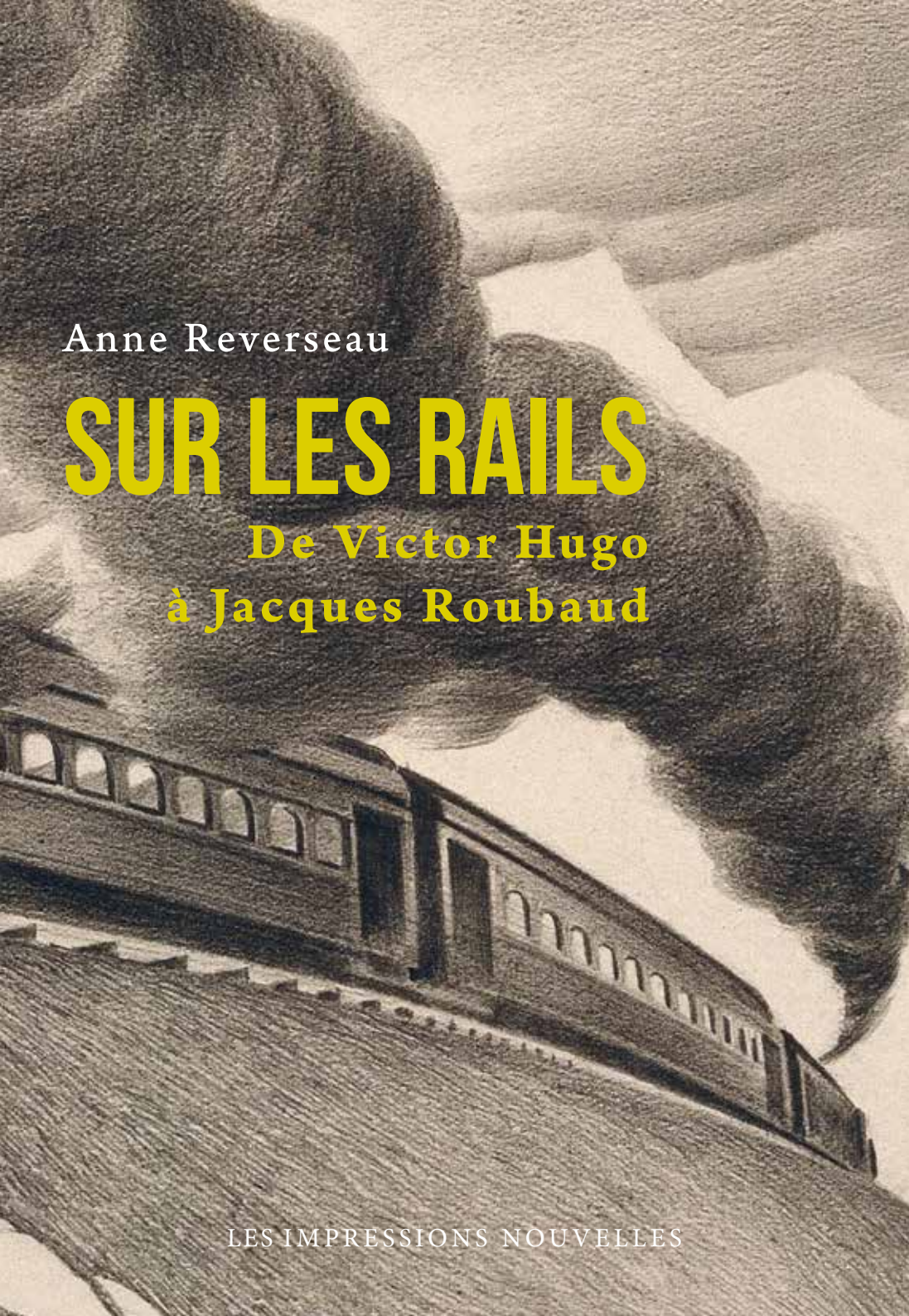




Anne Reverseau

SUR LES RAILS

De Victor Hugo
à Jacques Roubaud

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

Anne Reverseau

SUR LES RAILS

De Victor Hugo
à Jacques Roubaud

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

EXTRAIT



RÊVES DE TRAIN

IMAGINAIRES PLURIELS

Quoi de commun entre le train bondé à la sortie des bureaux et le train plein d'enfants des départs en vacances, entre le train du petit matin où les salariés finissent leurs nuits et le dernier train, désert et vaguement inquiétant ? Selon les générations et les contextes, le voyage en train est tantôt une expérience de modernité radicale, non exempte de dangers, tantôt l'occasion de prendre le temps d'observer les paysages. Les voyageurs fortunés qui réservent aujourd'hui une place dans l'Orient-Express récemment relancé ne cherchent plus la vitesse des grands express internationaux, mais au contraire une forme de lenteur raffinée.

S'opposent ainsi le calme et la fureur, le train-train quotidien et les voyages exotiques, les compartiments de luxe et les wagons de marchandises dans lesquels les pauvres s'entassent, la liberté du départ et les funestes convois des déportations, l'amour et la guerre, les expériences individuelles et les aventures collectives. À l'échelle de nos vies comme du monde, le temps qui passe s'incarne à merveille dans le train, qui lui-même passe ou se fait attendre, après lequel on court et que, finalement, l'on rate. Le train, moderne Chronos, est une métaphore incontournable du temps. Avec ses rails tout tracés et ses horaires qui sont autant de départs possibles, le train est aussi une grande métaphore de la vie.

Depuis un siècle et demi, locomotives et machines à vapeur, rails et caténaires, gares et wagons ont suscité des imaginaires puissants et divers. Les multiples catastrophes ferroviaires ainsi que les récits étranges des commis voyageurs ont nourri un imaginaire noir du chemin de fer. On reste aujourd'hui aussi perplexe devant cette face sombre que devant le puissant imaginaire érotique du train. Pour Michel Tournier, qui se fait l'écho de bien des textes plus anciens, l'entrée en gare d'une locomotive à vapeur est ce qu'on a vu de « plus grand, majestueux, chaud, murmurant, soupirant, soufflant, fort, gracieux, élégant, érotique, puissant et féminin¹ ».

À la fin de sa vie, à la gare de Milan, Roland Barthes imagine qu'il va prendre un train pour Lecce, au sud de l'Italie, « voyager toute la nuit et [s]e retrouver au matin dans la lumière, la douceur, le calme d'une ville extrême² ». Appartenant à la catégorie des imaginaires mouvants, comme les rêveries aériennes étudiées en détail par Gaston Bachelard³, le train est l'instrument privilégié du transport amoureux et du transport poétique. Il est, comme l'écrivait le même Barthes de la Tour Eiffel, autre emblème de la modernité, un « signe pur, ouvert à tous les temps, à toutes les images et à tous les sens », une « métaphore sans frein »⁴.

Fenêtre mobile, bureau roulant favorisant le rêve éveillé, le train offre une expérience du regard en mouvement. Que l'on regarde, de l'extérieur, passer les trains, ou que, derrière la vitre, l'on découvre villes et petits jardins des maisons vues de dos, on imagine des vies rapidement entrevues, prises dans un flux continu. La vitesse et la

position assise favorisant la curiosité, l'on observe aussi ses semblables à l'intérieur du wagon. Prendre le train, c'est vivre une expérience collective devenue banale.

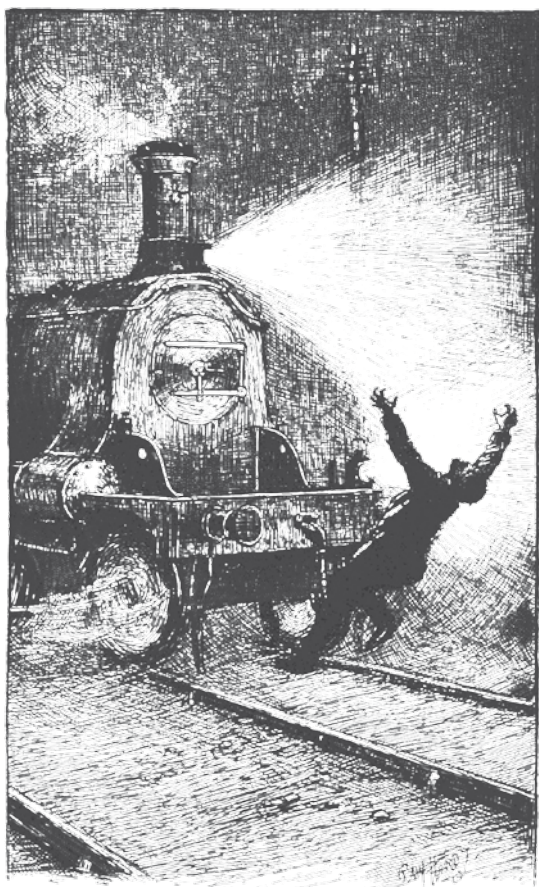
ÉCRIRE LE RAIL

Difficile, aujourd'hui, de prendre conscience de l'extraordinaire nouveauté du chemin de fer au moment de l'apparition des premières lignes en France, en Belgique et en Angleterre dans les années 1830 et 1840 et de l'enthousiasme ferroviaire qui gagne l'Europe et l'Amérique dans la deuxième partie du XIX^e siècle. En 1842, juste avant que n'ouvre la ligne Paris-Rouen, Flaubert se plaint même à son père que « trop de gens » « parlent du chemin de fer » : « On en est tanné. Il y a de quoi avoir une colique de wagons »⁵.

Si un bref coup d'œil à l'histoire de la peinture, de la photographie et du cinéma suffit à percevoir l'importance du train dans l'histoire culturelle récente, la littérature n'est pas en reste. Le train apparaît dans les vaudevilles en même temps que les premières liaisons ferroviaires. Dès 1844, le concours de poésie de l'Académie française a pour thème « La découverte de la vapeur » et le rail va rapidement trouver ses défenseurs en poésie dans des textes étonnants, qui pourraient passer aujourd'hui pour des textes de propagande, comme *Les Chants modernes* de Maxime du Camp (1855) qui font l'éloge de l'industrie et du progrès.

[...]

TRAINS D'ENFER



Voici le soir de la journée !
Puisque j'ai fini ma tournée
Et que ma tâche est terminée,
Je vais aller jusqu'à demain
Dans ma large remise en fonte,
Reposer, moi que rien ne dompte,
Mes grands membres de mastodonte,
Mes membres de fer et d'airain.

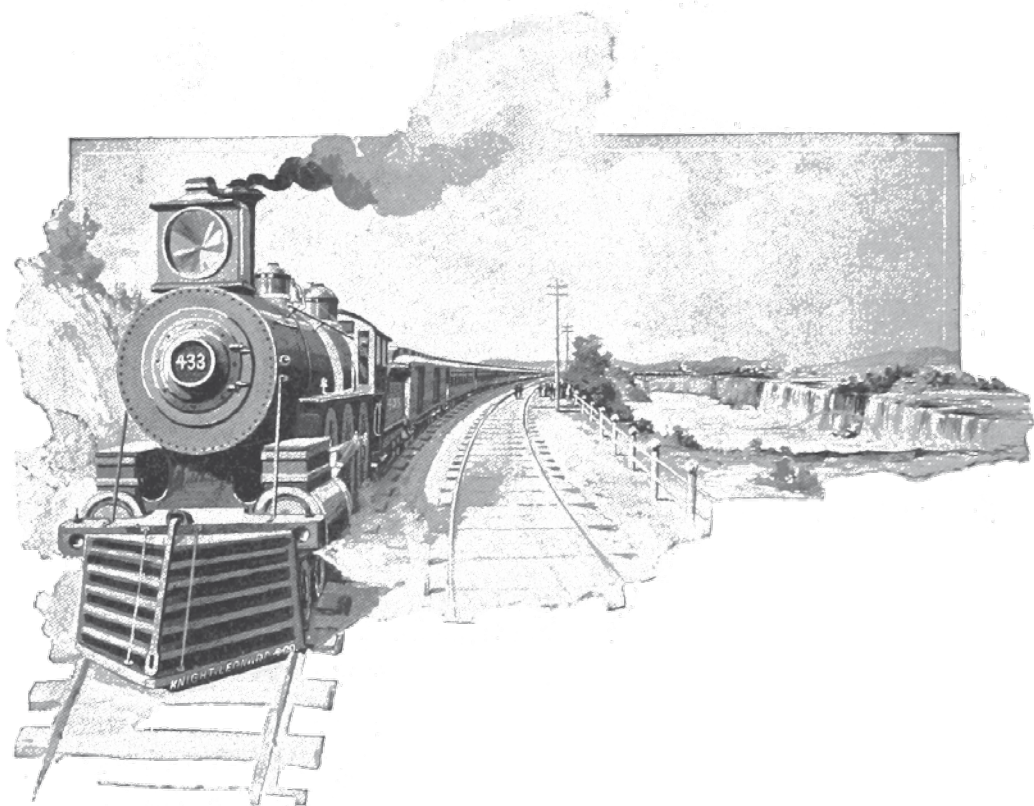
J'ai bien couru depuis l'aurore,
J'ai galopé jusqu'à la nuit ;
De mes rudes flancs, chauds encore
De tout le feu que je dévore,
J'entends la vapeur qui s'enfuit.
Et qui s'éparpille à grand bruit. [...]

Je voudrais m'en aller comme elle
Et prendre ma course sans fin ;
À tout repos je suis rebelle ;
Je demande que l'on m'attèle
À mes wagons !
Quand donc enfin,
Me lancerai-je en mon chemin ?

Lorsque je cours, rien ne m'arrête,
Que ce soit calme ou bien tempête
Que le ciel crève sur ma tête
Ou bien qu'il soit tranquille et bleu ;
Je vais toujours, rien ne m'étonne,

Qu'il pleuve, qu'il grêle ou qu'il tonne,
Je fais, dans mon corps qui bouillonne,
Plus de bruit que le ciel en feu !

J'éclate plus que les tonnerres,
Et je pousse par mes naseaux
Plus de flammes que les cratères !
Lorsque je suis dans mes colères,
Arbres, maisons, hommes, monceaux,
Je brise tout comme roseaux !



MAURICE ALHOY, *PHYSIOLOGIE DU VOYAGEUR*, 1841

On ne voyage pas par les chemins de fer...

On arrive...

Quand le charbon ne manque pas et que la chaudière est pacifique.

Mais on roule dans le chaos ; par conséquent nulle impression si ce n'est sous les noirs tunnels, où l'œil ne voit rien et où par conséquent l'imagination a le droit de faire ses évocations les plus hardies.

VICTOR HUGO, « LETTRE À ADÈLE DU 22 AOÛT 1837 »

C'est un mouvement magnifique qu'il faut avoir senti pour s'en rendre compte. La rapidité est inouïe. Les fleurs du bord du chemin ne sont plus des fleurs, ce sont des taches ou plutôt des raies rouges ou blanches ; plus de points, tout devient raie ; les blés sont de grandes chevelures jaunes, les luzernes sont de longues tresses vertes ; les villes, les clochers et les arbres dansent et se mêlent follement à l'horizon ; [...]

Le convoi qui allait à Bruxelles a rencontré le nôtre. Rien d'effrayant comme ces deux rapidités qui se côtoyaient, et qui, pour les voyageurs, se multipliaient l'une par l'autre ; on ne se distinguait pas d'un convoi à l'autre ; on ne voyait passer ni des wagons, ni des hommes, ni des femmes, on voyait passer des formes blanchâtres ou sombres dans un tourbillon. De ce tourbillon sortaient des cris, des rires, des huées. Il y avait de chaque côté soixante wagons, plus de mille personnes ainsi emportées, les unes au nord, les autres au midi, comme par l'ouragan.

Il faut beaucoup d'efforts pour ne pas se figurer que le cheval de fer est une bête véritable. On l'entend souffler au repos, se lamenter au départ, japper en route ; il sue, il tremble, il siffle, il hennit, il se ralentit, il s'emporte ; il jette tout le long de la route une fiente de charbons ardents et une urine d'eau bouillante, d'énormes raquettes d'étincelles jaillissent à tout moment de ses roues ou de ses pieds, comme tu voudras ; et son haleine s'en va sur vos têtes en beaux nuages de fumée blanche qui se déchirent aux arbres de la route.



AMÉDÉE POMMIER, « LE 8 MAI 1842 », *COLÈRES*, 1844

Tous les cœurs se livraient au charme de la joie.
Dans leurs plus beaux habits, dans leurs robes de joie,
Hommes, femmes, enfants, regagnaient la cité.
Les wagons étaient pleins d'une foule parée
Qui, sous les doux rayons d'une calme soirée,
Roulait avec vélocité.

Tout-à-coup, et tandis que plus d'un envisage
Les mobiles tableaux qu'offre le paysage,
Tandis que les amis, les couples amoureux,
L'un vers l'autre tournant tranquillement la tête,
Échangent un sourire et parlent de la fête,
Et gaîment devisent entre eux ;

Voilà qu'un accident imprévu, lamentable,
Un choc impétueux, un heurt épouvantable,
Dans les cœurs consternés jette un subit effroi.
Un remorqueur se place en travers de la route ;
L'autre grimpe dessus, et contre lui s'arc-boute,
Pour mieux arrêter le convoi.

Et les wagons, suivant la force qui les pousse,
Brisés du contre-coup de l'horrible secousse,
S'escaladent l'un l'autre et restent empilés,
Et l'on n'aperçoit plus qu'un pêle-mêle informe,
Masse à demi-vivante, entassement énorme
D'hommes broyés et mutilés

Plusieurs veulent sortir : leur attente est déçue.
Atroce guet-apens du hasard : point d'issue.
Tout est barricadé, fermé, cadénassé,

Et chacun prisonnier dans une étroite cage,
Voit venir, sans pouvoir se frayer un passage,
La mort dont il est menacé.

Halte pleine d'angoisse ! écrasement terrible !
Spectacle qui fait peur ! confusion horrible !
Culbutis monstrueux, plus haut qu'une maison !
On dirait un navire ouvert par le naufrage,
Et sombrant sur l'écueil avec son équipage
Et sa hurlante cargaison.

Membres luxés, rompus, épaules déboîtées,
Os craquant sous l'effort, têtes entre-heurtées,
Muscles mis en lambeaux, reins brisés, c'est trop peu.
Pour compléter l'horreur de cette tragédie,
À l'amoncellement s'ajoute l'incendie
Avec ses tourbillons de feu. [...]



COMPAGNIE
INTERNATIONALE
DES
WAGONS-LITS
ET DES
GRANDS EXPRESS
EUROPÉENS

MENU



EST
Réseau Alsace-Lorraine

Tr. 306-307-308-309
18/3-14/21

CRANE

VALVES

ROBINETS

TRAVEL BY LMS

BRITAIN'S LARGEST RAILWAY

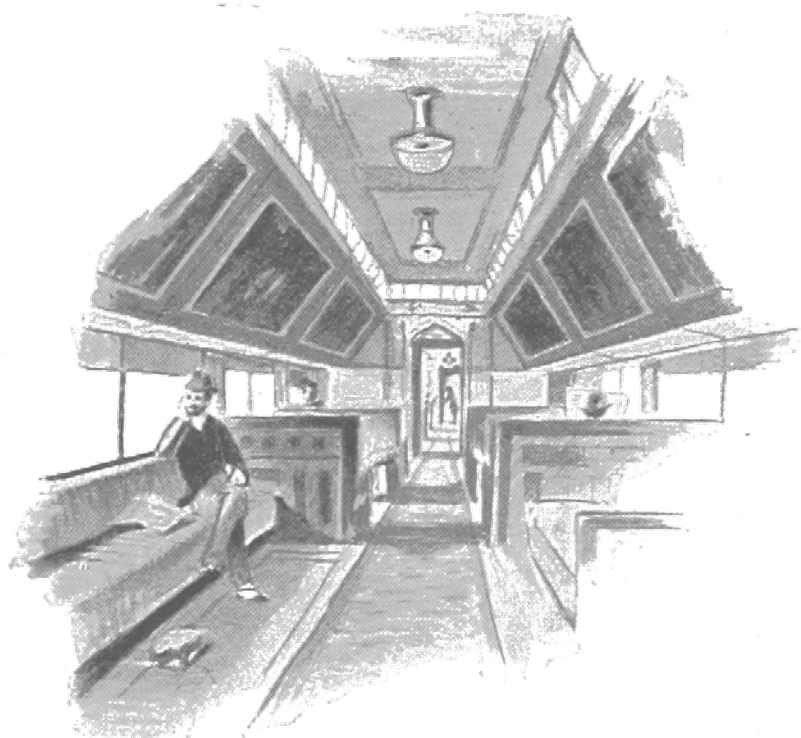
NEW ROUTE TO

LONDON
MIDLANDS
& NORTH

VIA DUNKERQUE-TILBURY

CONTINENTAL AGENCY: 12 RUE DE PORT MAHON, PARIS

TRAINS DE NUIT



VALÉRY LARBAUD, « ODE », *LES POÉSIES DE A.O. BARNABOOTH*, 1913

Prête-moi ton grand bruit, ta grande allure si douce,
Ton glissement nocturne à travers l'Europe illuminée,
Ô train de luxe ! et l'angoissante musique
Qui bruit le long de tes couloirs de cuir doré,
Tandis que derrière les portes laquées, aux loquets de
cuivre lourd,
Dorment les millionnaires.

Je parcours en chantonnant tes couloirs
Et je suis ta course vers Vienne et Budapesth,
Mêlant ma voix à tes cent mille voix,
Ô Harmonika-Zug !

J'ai senti pour la première fois toute la douceur de vivre,
Dans une cabine du Nord-Express, entre Wirballen et Pskow.
On glissait à travers des prairies où des bergers,
Au pied de groupes de grands arbres pareils à des collines,
Étaient vêtus de peaux de moutons crues et sales...
(Huit heures du matin en automne, et la belle cantatrice
Aux yeux violets chantait dans la cabine à côté.)
Et vous, grandes places à travers lesquelles j'ai vu passer la
Sibérie et les monts du Samnium,
La Castille âpre et sans fleurs, et la mer de Marmara sous une
pluie tiède !

Prêtez-moi, ô Orient-Express, Sud-Brenner-Bahn, prêtez-moi
Vos miraculeux bruits sourds et
Vos vibrantes voix de chanterelle ;
Prêtez-moi la respiration légère et facile
Des locomotives hautes et minces, aux mouvements
Si aisés, les locomotives des rapides,

Précédant sans effort quatre wagons jaunes à lettres d'or
Dans les solitudes montagnardes de la Serbie,
Et, plus loin, à travers la Bulgarie pleine de roses...

Ah ! il faut que ces bruits et que ce mouvement
Entrent dans mes poèmes [...]



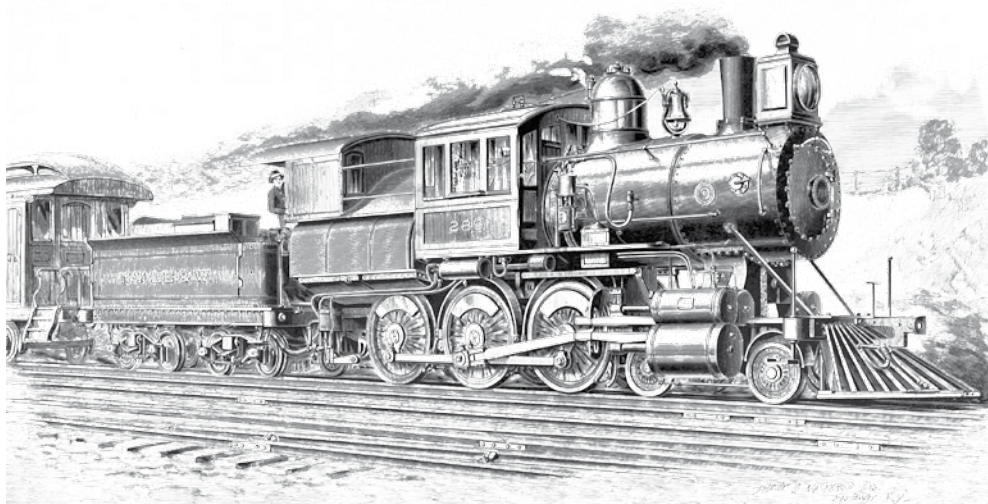


TABLE DES MATIÈRES

RÊVES DE TRAIN	5
TRAINS EXPRESS	
Émile Verhaeren, « Les trains fous »	14
Alfred de Vigny, <i>La Maison du berger : poème</i>	15
August Strindberg, « Sensations détraquées »	16
Paul Morand, « Déplacement »	17
Jean-Jacques Viton, « 2.2 Prendre le train »	20
Jean-Pons de Viennet, « Épître à Despréaux »	21
Marinetti, <i>Manifeste futuriste</i>	22
Émile Verhaeren, « La Ville »	23
Pierre Loti, « Instants de recueillement »	24
Richard Minne, <i>Trains internationaux</i>	25
Pierre Albert-Birot, « Train »	26
Guillaume Apollinaire, « La Victoire »	27
Blaise Cendrars, <i>Le Panama et les Aventures de mes Sept Oncles</i>	28
TRAINS D'ENFER	
Walt Whitman, « À une locomotive en hiver »	30
Maxime Du Camp, « La locomotive »	32
Théophile Gautier, <i>Zigzags</i>	34
Émile Zola, <i>La Bête humaine</i>	35
Joris-Karl Huysmans, <i>À rebours</i>	36
Maurice Alhoy, <i>Physiologie du voyageur</i>	38
François Coppée, <i>Promenades et intérieurs</i>	39
Victor Hugo, « Lettre à Adèle du 22 août 1837 »	40
Émile Verhaeren, « L'en-avant »	42
Philippe de Jonckheere, « À quoi tu penses ? »	43
Amédée Pommier, « Le 8 mai 1842 »	44
TRAINS DE NUIT	
Valéry Larbaud, « Ode »	48
Henry Bataille, « Nuits d'été »	50

Miriam Van Hee, « Gare le soir »	51
Pierre Louÿs, <i>La Femme et le pantin</i>	52
Harry Blomberg, « Le train de nuit du Nord »	54
Maurice Dekobra, <i>La Madone des sleepings</i>	56
Christine Jeanney, <i>Ligne 1044</i>	57
Max Jacob, « Nocturne des hésitations familiales »	59
 TRAINS ET PAYSAGES	
Paul Verlaine, « Le paysage dans le cadre des portières »	62
Paul Valéry, « Lettre d'un ami », <i>Monsieur Teste</i>	63
Italo Svevo, <i>Court voyage sentimental</i>	64
Christine Jeanney, <i>Ligne 1044</i>	65
François Bon, <i>Paysage Fer, le livre, le film</i>	66
Marcel Proust, <i>À l'ombre des jeunes filles en fleurs</i>	68
Georges Jean, « Dans le train roule le temps »	70
 TRAINS DU BONHEUR	
Franc-Nohain, « Les chansons des trains et des gares »	72
Paul de Kock, « Les chemins de fer »	73
Anna de Noailles, « Trains en été »	74
Charles Cros, « Tableau »	75
Robert Desnos, « Couplet du verre de vin »	76
Blaise Cendrars, <i>Prose du Transsibérien</i>	77
Joris-Karl Huysmans, <i>Les Sœurs Vatard</i>	78
Paul Verlaine, « Malines »	80
Anna de Noailles, « Voyages »	81
Marcel Proust, <i>Du côté de chez Swann</i>	84
Paul Valéry, « Retour de Hollande »	85
 TRAINS DE LA MÉMOIRE	
Guillaume Apollinaire, « Le voyageur »	88
Robert Desnos, « L'évadé »	89
Valérie Rouzeau, <i>Va où</i>	90
Piet Paaltjens, « À Rika »	91
Maurice Fombeure, « Le Tortillard »	92
Léon-Paul Fargue, « Sous la lampe »	93
Jules Laforgue, « X »	94

Valéry Larbaud, « L'ancienne gare de Cahors »	95
Jacques Roubaud, « Première prose ferroviaire »	96
Léon-Paul Fargue, « La gare »	98
Blaise Cendrars, « Dans le rapide de 19 h 40 »	100
TRAINS ET FANTASMAGORIES	
Raymond Queneau, « Un train qui siffle dans la nuit »	102
Filippo Tommaso Marinetti, « Le démon de la vitesse »	103
Paul Dermée, Poème à Mme Gréta Pozor	104
Béranger, « Notre Globe »	105
Yvan Goll, « Gare Montparnasse »	106
Léon-Paul Fargue, « Plaidoyer pour le désordre »	108
Pierre Albert-Birot, <i>Le Train bleu</i>	109
Jan Baetens, « Tronçon Louvain-Waremme »	112
Marcel Proust, <i>Du côté de chez Swann</i>	113
Blaise Cendrars, <i>Prose du Transsibérien</i>	114
Pierre Giffard, <i>La Vie en chemin de fer</i>	116
À LIRE AUSSI	118
SOURCES	120

SUR LES RAILS

AOÛT 2018

Le train est sans doute, après l'amour et la guerre, le thème favori de la littérature d'hier et d'aujourd'hui. Depuis le XIX^e siècle, les auteurs n'ont cessé d'évoquer le voyage en train, les rencontres inattendues, les paysages, mais aussi l'agitation menaçante, les accidents et les terribles séparations. Entre le train que l'on attend, celui que l'on prend et celui que l'on rate, le chemin de fer est un véritable chemin de vie.

Les textes et les images relatifs au monde du train appartiennent à notre mémoire collective. *Sur les rails* regroupe les plus célèbres pages des poètes du train (Verhaeren, Cendrars, Larbaud), des textes plus inattendus de romanciers français (Zola, Huysmans, Proust), des regards étrangers (Whitman, Marinetti, Svevo) et des voix contemporaines (Jacques Roubaud, Valérie Rouzeau, François Bon, Christine Jeanney).

En faisant alterner textes anciens et réflexions récentes, témoignages, textes d'imagination et écritures plus expérimentales, accompagnés de gravures et photographies anciennes parfois surprenantes, cet ouvrage chante la richesse des images et des imaginaires du train. Au point de donner envie de passer sa vie dans les trains, propices au rêve et à la lecture.

EAN 9782874496196

ISBN 978-2-87449-619-6

128 pages – 13 €

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com